

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62649

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Theodor BRÜGGEMANN, *Keinen Groschen für einen Orbis pictus*, Köln (Wenner) 2001, 317 p.

Theodor Brüggemann se consacre à la «littérature d'enfance et de jeunesse» (*Kinder- und Jugendliteratur*) depuis bientôt un demi-siècle. Cet universitaire a réuni depuis 1955 une œuvre importante. Les trois volumes qu'il a fait paraître entre 1982 et 1991 avec Hans-Heino Ewers et Otto Brunken «manuels» ont fait date, puisqu'ils représentent à la fois une histoire et une bibliographie du genre en Allemagne de Gutenberg à 1850. Comme ces chefs-d'œuvre d'érudition, bellement illustrés, renvoient souvent à des sources étrangères, le lecteur français est amené à faire bien des découvertes sur sa propre littérature, car, malgré le travail accompli par de grands spécialistes comme Marc Soriano ou Denise Escarpit, le secteur auquel Theodor Brüggemann s'est intéressé est plutôt négligé par la recherche universitaire française. Ce grand chercheur, distingué en 1997 par l'International Institute for Children's Literature d'Osaka, a également rassemblé une grande collection de livres pour enfants qu'il a donnée en 1995 au Musée du livre illustré de Troisdorf, près de Bonn, après en avoir fait un catalogue illustré. Theodor Brüggemann est un chercheur engagé. Dans ses écrits, il rend hommage aux auteurs de littérature enfantine qui ont œuvré dans l'esprit des Lumières, c'est-à-dire d'une éducation à l'ouverture d'esprit et au respect d'autrui, et aux intellectuels – et aux collectionneurs – qui ont eu, avant lui, la passion du livre illustré: on découvre Walter Benjamin parmi ces illustres prédécesseurs!

Ce volume, qui réunit 14 études publiées entre 1974 et 1993 dans des revues parfois difficiles à consulter aujourd'hui, commence par une introduction dense de Reinhard STACH sur l'auteur et son œuvre.

Le premier article de Theodor Brüggemann concerne 4 grandes figures de collectionneurs allemands. Hobrecker a dû «s'adapter» au nazisme; Rümman a conservé la collection que lui avait confiée un homme qui fuyait le nazisme mais qui ne lui a pas survécu; Schatzki a pu émigrer aux USA avec une partie de ses livres; le sort de Walter Benjamin est connu. La contribution des juifs à la littérature d'enfance allemande est considérable. La dernière étude du volume porte sur l'édition enfantine juive en Allemagne nazie, active jusqu'en 1938: les livres évoquent souvent l'espoir sioniste, leurs auteurs sont parfois morts à Auschwitz (Meta Samson). Cette évolution n'était pas inévitable, comme le montre Brüggemann dans d'autres textes. Au siècle des Lumières, il y a eu, à côté de la tradition antijudaïque protestante et catholique, des défenseurs des droits de l'homme comme Weisse, Basedow ou Salzmann; la littérature enfantine du XIX^e siècle, plus habile d'un point de vue formel, a conservé l'antijudaïsme traditionnel, les seuls bons juifs étant, au mieux, les juifs convertis. Les juifs allemands ont pourtant fait bien des efforts pour s'intégrer. Ils sont actifs au début du XX^e siècle dans la *Jugendbewegung*. Une belle étude sur la lumière en tant que symbole à cette époque montre comment peu à peu la croix gammée s'impose dans l'aile nationaliste du mouvement, juste après la Première Guerre mondiale. Un autre texte, sur les appels à la jeunesse en temps de crise, fait ressortir l'impuissance des voix raisonnables (Walter Rathenau, qui se définit en 1918 comme un «allemand de souche juive», pressent cette impuissance) et l'obscénité tranquille du racisme dominant (Mathilde Ludendorff, veuve du général de triste réputation, en 1938). Les «bien pensants antijudaïques» des XVIII^e et XIX^e siècles ont donné les «bien pensants antisémites».

Theodor Brüggemann se pose la question de la portée sociale et politique du genre qu'il étudie, au XVI^e siècle, quand il est question d'un écrit catholique dans l'esprit de la Contre-Réforme, comme au XX^e, quand l'auteur s'intéresse aux revues lues par les jeunes des années 70. D'autres textes sur la figure du paysan ou sur celle du jeune lecteur au XVIII^e siècle donnent une idée très concrète des conditions de vie et de la fonction sociale et politique d'un genre destiné alors aux classes aisées et privilégiées. Une étude sur l'image de la Révolution française en dit long: certains témoins contemporains, partisans de la phase pré-montagnarde, font preuve de prudence par la suite (Campe), et il faut attendre plus d'un

siècle, c'est-à-dire Ossietzki en 1928 – et les auteurs de l'exil communiste (Willi Bredel) ou de RDA – pour que des voix pro-révolutionnaires puissent s'exprimer, avec beaucoup de mesure dans le cas d'Ossietzki.

Amateur averti, mais aussi didacticien, Theodor Brüggemann accorde une grande importance à l'illustration... et aux textes originaux: le volume cite ainsi des jeux de langage destinés aux enfants du siècle des Lumières (ces jeux annoncent parfois les «cadavres exquis» des surréalistes), une pièce de 1774 sur des enfants peu vertueux – et peu respectueux de la lecture (ils préfèrent l'argent et les bonbons). La présentation des poésies de Chr. A. Overbeck montre combien il a été difficile de trouver un «ton» enfantin. Cependant, grâce au lied de Mozart, le (joli) poème d'Overbeck «Komm, lieber Mai...» a survécu. Cette évolution de la langue «à destination des enfants» va de pair avec une évolution des contenus, comme l'établit une étude sur les manuels de mythologie. On apprend au passage que les premiers manuels allemands s'inspiraient d'un manuel «français», *Pantheum Mythicum* (1659) du jésuite lyonnais François Pomey.

Ces textes sont remplis de détails suggestifs. Dans l'étude sur la symbolique de la lumière, on retrouve deux vers souvent cités par un personnage de Hermann Kant (*Die Aula*, 1965): ce vieux professeur, dont la fonction est de faire en 1946 de jeunes «prolétaires» les cadres de la future RDA cite souvent ces vers tirés du «Sozialistenmarsch» de Bruno Schönlink (1932): «Des Geistes Licht, des Wissens Macht / Dem ganzen Volke sei's gegeben...». Le discours adressé en 1945 à la jeunesse allemande par Ernst Wiechert (qui avait passé quelques mois à Buchenwald en 1938) apparaît dans l'étude sur les appels à la jeunesse: on pourrait ajouter que ce texte a inspiré en 1946 une parodie (parue dans «Der Kurier», un journal du secteur français de Berlin). «Der Ruf» (l'appel!), organe de la «jeune génération» dont est issu le Groupe 47, c'est-à-dire la plupart des grands écrivains de RFA des années 50 et 60, a repris cette parodie: en 1946, l'époque des pathétiques appels à la jeunesse, même bien intentionnés, était révolue.

Une liste sélective des publications, des activités éditoriales et professionnelles de Theodor Brüggemann conclut utilement cet ouvrage qui donne un très bon aperçu de l'œuvre de ce spécialiste d'un genre auquel les historiens des idées, de la littérature et du journalisme devraient s'intéresser davantage.

François GENTON, Grenoble

Caspar THURMANN, *Bibliotheca statistica: Politik, Staatsrecht und Zeitgeschichte in einer frühneuzeitlichen Bibliographie* raisonnée, Nachdruck der Ausgabe Halle, 1701, hg. und eingeleitet von Wolfgang E. J. WEBER. Mit einem Register von Andreas WENDLBERGER und Christian ROHRER, München (Vögel) 2000, 109 p. (Schriften der Philosophischen Fakultät der Universität Augsburg, 61: Historisch-sozialwissenschaftliche Reihe).

Cet ouvrage est le fac-similé de la première bibliographie allemande exhaustive de l'État, éditée à Halle en 1701, à l'intention des conseils, des cours et des juristes de l'Empire. Cette publication s'inscrit dans le renouveau des études sur l'État moderne en Europe: l'absolutisme, dont on met en valeur aussi bien les dysfonctionnements au niveau central que l'emprise territoriale inégale, n'est plus considéré comme l'unique fin vers laquelle tendraient tous les États à l'époque moderne; jusqu'à la dite *Sattelzeit* du milieu du XVIII^e siècle, on ne peut guère parler que de la persistance de relations de domination décentralisées, peu différenciées, faites d'une superposition de strates complexes et de hiérarchies mêlées. Toutefois, la recherche récente, qui, face aux études anciennes, élaborées d'après des traités, des lois et des écrits théoriques, c'est-à-dire des textes normatifs ou programmatiques, interroge la pratique et s'appuie sur des actes, tend à négliger les traités. Or l'anthropologie historique a révélé l'importance du niveau des perceptions, des appréciations et des